MAIRIE DE PARIS

PARIS MUSÉES

RON AMIR

QUELQUE PART DANS LE DÉSERT

14 septembre – 2 décembre 2018

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ron Amir
Quelque part dans le désert
14 septembre – 6 janvier 2019

SOMMAIRE

QUELQUE PART DANS LE DÉSERT

L'exposition 4

QUI EST RON AMIR ?

Des repères 5

CONTEXTE

Le Centre de Holot 7
Aujourd'hui 8

FONCTIONS D'UN MÉDIUM

Une action 9
Une expression 10
Un langage 11

RÉFLEXIONS

Au cœur de l'actualité 12
La notion de territoire 13
Les mots pour l'écrire 14

FOCUS

Une vidéo 15
Des définitions 16

VISITE

D'autres visuels 17
Nos propositions 21
Les informations pratiques 22
À propos 23

QUELQUE PART DANS LE DÉSERT

L'exposition

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris accueille l'exposition ***Quelque part dans le désert*** du photographe israélien **Ron Amir,** présentée au **Musée d'Israël** à Jérusalem en 2016 et actualisée dans le cadre de la Saison France-Israël 2018.
Composée de **trente photographies** grand format en couleurs et de **six vidéos**, l'exposition évoque les conditions de vie de réfugiés venus du Soudan et de l'Erythrée alors qu'ils étaient retenus dans le centre de rétention de Holot, situé dans le désert du Néguev et aujourd'hui fermé.
Ces migrants avaient fui vers Israël pour échapper à la terreur et à l'oppression dans leur pays d'origine et n'étaient pas autorisés à vivre ou travailler légalement en Israël. Bien qu'ils pouvaient se déplacer librement hors du centre de Holot pendant la journée, ils étaient tenus de pointer matin et soir.

Les photographies de Ron Amir datant de 2014-2016 documentent les activités de journée de ces réfugiés. Elles montrent comment, en plein désert, et sans ressources, ils ont tenté de développer une vie commune et quotidienne.
Utilisant des bâtons, du sable, des pierres et toutes sortes d'objets abandonnés, ils sont parvenus à construire des huttes communautaires ainsi que des salons de thé, des bancs, des salles de sport, des fours improvisés et d'autres équipements qui viennent compléter les équipements sommaires prévus à Holot.
Alors que les réfugiés eux-mêmes ne sont pas visibles sur les photographies, leur créativité, leur instinct de survie et leur sensibilité sont évidents dans les représentations de Ron Amir. Ce qui ressemble de prime abord à une photographie de paysage se révèle dans un second temps être une photo témoin, empreinte de l'attente avant la libération, du vivre ensemble et de l'espoir d'un foyer.

L'une des caractéristiques du travail de Ron Amir tient dans son implication active dans la vie de la communauté qu'il choisit de photographier – généralement aux marges de la société qui nous entoure. Il a ainsi entamé son projet photographique à Holot par des visites sans but prédéfini, si ce n'est de faire connaissance avec les demandeurs d'asile. Dès ses premières visites, les frontières entre action politique et art ont commencé à se brouiller. Contrastant avec la photographie documentaire ou de presse traditionnelle, les photographies de Ron Amir véhiculent plusieurs messages simultanément. Elles témoignent de la détresse sociale tout en racontant la créativité foisonnante des personnes qui la subissent. Elles sont à la fois un document et une métaphore de nos sociétés contemporaines.

QUI EST RON AMIR ?

Des repères

Ron Amir, *Portrait*, Photo : D.R.

Né en 1973, Ron Amir est une voix singulière sur la scène de la photographie contemporaine en Israël. Connu pour ses projets à long terme de photographie engagée socialement et portant un regard critique sur la société de son pays, Ron Amir a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, en Israël et à l'étranger. Il vit et travaille à Tel Aviv.

Naissance dans le kibboutz de Yehi'am, Israël en 1973
Licence d'arts plastiques, école des beaux-arts Hamidrasha, université de Beit Berl
Master d'arts plastiques, département d'Art, université de Haïfa
2005-2009 Enseignant au lycée de Jisr al-Zarqa
2009-2014 Enseignant à l'école de photographie Musrara, Jérusalem
2010-2015 Enseignant à l'école d'art Minshar, Tel-Aviv
Depuis 2006 Enseigne à l'école des beaux-arts Hamidrasha, université de Beit Berl

Expositions personnelles

2004 « Mer/Terre » (avec Amar Darbas), Galerie d'art israélien, kibboutz Cabri
2006 « Entre les deux », Centre Weil, Kfar Shmaryahu ; commissaire : Ester Beck
2007 « Barzach », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Doron Rabina
2009 Galerie d'art Dana, kibboutz Yad Mordechai
2011 « Aïd al-Fitr », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv ; commissaire : Boaz Arad
2012 « Présence invisible », Galerie des Ateliers d'artistes, Tel-Aviv
2013 « Laine d'acier », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
2014 « Jisr al-Zarqa, aller et venir », musée d'Art de Haïfa ; Centre israélien d'Art numérique, Holon
2016 « Doing Time in Holot », musée d'Israël, Jérusalem ; commissaire : Noam Gal
2017 « As It Seems », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
2018 « Quelque part dans le désert », Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, commissaires : Noam Gal et Emmanuelle de l'Écotais

Expositions collectives (sélection)

2002 « Croire que le jour viendra », Galerie d'art Um El Fahem et Galerie Rosenfeld,

2004 « Vaisseaux reliés », projet artistique présenté au Festival Acco ; commissaire : Drora Dekel, « Photographies », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv

2005 « Art du territoire 4 : énergie », Centrale électrique Reading, Tel-Aviv ;

2008 « Rencontre », Galerie Dvir, Tel-Aviv
« Paysages panoramiques », musée d'Art contemporain de Herzliya ; « La vaste région », Galerie Agora, Jaffa ; commissaire : Sari Golan.

2009 « 29 km », Galerie d'art d'Umm al-Fahm ; commissaire : Shlomit Bauman
« Lauréats des Prix du ministère de la Culture et de l'Éducation », musée d'Art d'Eïn-Harod ; commissaire : Galia Bar Or « Marchés en éveil », théâtre Tmuna, Tel-Aviv

2010 « Voisins », Galerie du Körnerpark, Berlin ; commissaire : Reviva Regev
« Numérateur & Dénominateur », musée d'Art contemporain de Herzliya ;

2012 « La Voie du professeur », Active Space, Centre Amiad, Jaffa ; commissaire : Ayelet Hashachar Cohen
« Provenance », Galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ; commissaire : Ofra Harnam
« Il y a des boulettes de viande dans le réfrigérateur », Galerie Hamidrasha, Tel-Aviv

2013 « Ce qui adviendra », Galerie Binyamin, Tel-Aviv ; commissaire : Etty Schwartz
« Tatouages : représentations du tatouage dans l'art contemporain », Galerie du sénat, faculté d'art, université Ben Gourion du Néguev ; « La femme de Lot : le regard photographique », musée de la Photographie en plein air, Tel Hai

2014 « Lauréats 2013 des prix d'Art et de Design du ministère de la Culture et des Sports », musée d'Art de Haïfa ; commissaire : Orit Bulgaru

2015 « Feu et Oubli. De la Violence », KW Institut d'Art contemporain, Berlin ; La Mer postérieure », musée d'Art d'Ashdod ;

2016 « En armes. Feu et Oubli 2 », musée des Arts appliqués, Francfort,« Sur le fil », Galerie d'art de l'université Sapir, Sdérot ;

2017 « Mauvais goût », galerie Minus 1, Tel-Aviv ; « Blueprints I » ; « Destinée manifeste », galerie Hezi Cohen, Tel-Aviv ;

2018 « Achète ! », musée d'Art de Haïfa, commissaire : Svetlana Reingold

CONTEXTE

Le Centre de Holot

Ron Amir,
Abdelrazik's Bench
*(*Le banc d'Abdelrazik),
2014, photographie
© Ron Amir

L'ORGANISATION DU CENTRE DE RÉTENTION

Les demandeurs d'asile, qui sont retenus à Holot pour des périodes allant de trois mois à un an, sont autorisés à quitter le centre pendant la journée. Parmi ceux qui choisissent de sortir, certains passent leur temps à errer dans les plaines de Nitzana. Les photographies de Ron Amir nous éclairent sur les activités organisées par les réfugiés hors du centre.
Utilisant les maigres ressources à leur disposition telles que des bâtons, du sable et des pierres trouvés dans le désert du Néguev environnant, ils construisent des huttes dans le style africain : salons de thé, salles de sport, ou des fours improvisés viennent agrémenter les équipements sommaires prévus dans le camp.

Les réfugiés se réunissent parfois aux points de rencontre pour préparer des plats africains avec des produits achetés aux marchands bédouins, dîner ensemble ou simplement s'asseoir, fumer, écouter de la musique ou prier.
Tout ce qu'ils trouvent dans le voisinage peut leur servir, à cela ou à autre chose et Ron Amir documente les traces de ces interventions et installations. Beaucoup d'endroits photographiés servent de lieux de stockage ; d'autres nous permettent d'identifier leur propriétaire.

CONTEXTE

Aujourd'hui

Ron Amir, ***Stall*** (closed)
(Stand (fermé)),
2014,photographie
© Ron Amir

Le camp de réfugiés de Holot a fermé ses portes le soir du 12 mars 2018, libérant quatre cent quatre vingt demandeurs d'asile soumis à des restrictions géographiques les empêchant de vivre dans sept villes en Israël : Tel-Aviv, Netanya, Eilat, Bnei Brat, Petah Tikvah, Ashod et Jérusalem.

Ron Amir est retourné sur les lieux désertés pour prendre des photographies, dont deux sont présentées pour la première fois dans l'exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
Toujours en contact sur les réseaux sociaux avec de nombreux réfugiés qu'il photographie, il vient également de réaliser une nouvelle vidéo de Butra, un réfugié soudanais filmé une première fois à Holot en 2015 et désormais installé à Herzliya.

Simples et factuelles, ces deux vidéos donnent la parole à ce réfugié à deux moments déterminants de son histoire. Dans la première, Butra nous présente de petits tirages du travail de Ron Amir en nous guidant dans chacune de leurs histoires ; dans la seconde et avec un parallèle dérangeant, ce sont les documents administratifs accumulés au cours de son processus de demande de statut juridique de réfugié.

FONCTIONS D'UN MÉDIUM

Une action

RÉVÉLER

Ron Amir photographie tôt le matin, avant l'ouverture du centre et le commencement de l'activité. Mais plutôt que de photographier les hommes, il choisit d'évoquer leur vie quotidienne à travers leurs constructions fragiles et éphémères. Absents des photographies, leur créativité, l'instinct de survie et la sensibilité culturelle des réfugiés apparaissent de manière évidente dans ces images.

Ce qui ressemble de prime abord à une belle photographie de paysage se révèle comme une photographie de traces. Les traces d'un emprisonnement en pleine nature, les traces d'une attente interminable, celle de la libération !

AXES

- Les conditions socio-économiques et historiques en Israël
- L'économie moderne et les inégalités engendrées
- L'ingéniosité des réfugiés
- Les limites entre art / artisanat / pratique populaire
- La récupération et l'utilisation de matériaux

RÉFÉRENCES

- L'actualité (conflits, fermeture des frontières, flux migratoires)
- HDA (limites entre art et pratique populaire, détournement d'objets, geste artistique qui transforme le quotidien et le regard)

PISTES

- L'œuvre et le monde, l'œuvre et son contexte (Terminale SPÉCIALITÉ)
- Déchets / vestiges / traces
- (Re)mise en scène
- Cadrage

Ron Amir, ***Roof*** (Toit), 2016, photographie
© Ron Amir

FONCTIONS D'UN MÉDIUM

Une expression

Ron Amir, ***Untitled*** (line)
(Sans-titre (Ligne)),
2015,photographie
© Ron Amir

AXES

S'ENGAGER

- À rencontrer
- À connaître
- À comprendre
- À prendre le temps
- À faire des choix plastiques et sémantiques

ANALYSE

Devant une des propositions photographiques ou vidéographiques, analyser :
- ce que vous voyez (description)
- ce que vous ressentez (compréhension sensible)
- ce que vous savez (références)

FONCTIONS D'UN MÉDIUM

Un langage

Ron Amir, ***If You Ask Me I Will Stay***
Si vous me le demandez, je resterai,
2015, photographie
© Ron Amir

COMMUNIQUER

L'exposition Ron Amir, *Quelque part dans le désert,* revient sur le long travail de l'artiste à Holot, dans le camp de rétention des demandeurs d'asile soudanais et érythréens, au sud d'Israël. La photographie et la vidéo, au-delà d'un objectif artistique, ont été pour Ron Amir, un moyen de communication avec ces hommes en transit, une source de dialogue et d'interaction.
Son travail le place comme le témoin d'une situation contemporaine, et invite le visiteur autant à la contemplation qu'à la réflexion.

AXES

- L'œuvre (photo ou vidéo) s'apparente à un geste de réécriture
- L'appropriation, le déplacement, l'opération esthétique de la prise ou de l'enregistrement replacée dans un contexte d'exposition muséale
- L'archivage d'une réalité sociale dissimulée ou ignorée
- La singularité d'un événement / la critique sociale
- Un geste artistique en marge des codes

LE TRAVAIL D'UN ARTISTE EST D'OUVRIR LES YEUX DU PUBLIC SUR CE QU'IL ÉVITE DE REGARDER !

Ce projet est organisé dans le cadre de la Saison France Israël 2018 par le Musée d'Israël à Jérusalem où il a été présenté en 2016.
Il s'agit avant tout d'un projet artistique et d'une collaboration culturelle avec une institution internationale de renom.

Ron Amir est un artiste engagé en faveur de la paix qui a pris le temps de connaitre et comprendre les migrants. Il a par ailleurs mené un travail auprès de palestiniens (l'interview diffusée dans l'exposition en témoigne).
Cette exposition fait écho, elle nous interroge sur une problématique universelle et rappelle le défi que représente l'accueil des migrants.

QUESTIONNEMENTS

- Comment les artistes peuvent-ils être des remparts contre les extrémistes de tous bords ?

- Faut-il présenter leur travail en faisant abstraction des considérations politiques ?

- Comment appréhender les œuvres de Ron Amir ? Au travers de leur qualité plastique ou parce-que leur sujet est au cœur de l'actualité internationale ? Est-ce une occasion de débattre ?

- La situation politique du Proche Orient peut-elle conduire à un boycott des artistes ?

Ron Amir, ***Mosque*** (Mosquée), 2016, photographie
© Ron Amir

Les mots pour l'écrire

La jeune romancière **Ayelet Gundar-Goshen** s'est depuis longtemps intéressée au sujet des migrants africains et au dilemme moral qu'il soulève tout particulièrement en Israël, pays d'immigration bâti par des réfugiés venus d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.
Dans *Réveiller les lions*, son deuxième roman, dont la traduction française est parue à l'automne (aux Presses de la Cité), elle narre l'histoire du Dr Ethan Green, dont la vie bascule lorsqu'il percute un Erythréen à la sortie d'un virage, dans le désert.

ENTRETIEN

Comment vous êtes-vous emparée du sujet des migrants dans votre œuvre ?

Ayelet Gundar-Goshen : « Au cours de ces dix dernières années, près de soixante-dix mille personnes sont entrées illégalement en Israël pour y trouver refuge. Pour un petit pays, c'est énorme. Ces migrants, qui, pour la plupart, ont droit au statut de réfugiés, sont arrivés par le désert, empruntant le même chemin que les Hébreux de la Bible lors de l'exode d'Egypte. Ce voyage mythologique des réfugiés du peuple hébreu est de facto devenu aujourd'hui celui des réfugiés d'Afrique, aspirant à arriver en Terre promise. Une fois en Israël, beaucoup d'entre eux ont été arrêtés et placés dans un centre de détention ouvert dans le désert. Ils ne peuvent pas travailler, étudier de manière régulière ou mener une vie normale. Beaucoup sont donc repartis, et le gouvernement israélien veut inciter ceux qui sont restés à faire de même.

L'histoire de ***Réveiller les lions*** se déroule dans le Néguev. C'est l'arrière-cour d'Israël, où les taux de pauvreté et de délinquance sont plus élevés qu'à Tel-Aviv ou Jérusalem. Le désert n'est pas seulement éloigné sur le plan géographique, il est aussi distant sur le plan psychologique : on ne pense pas aux Bédouins ou aux réfugiés africains, ils se trouvent dans un coin de notre tête. En plus d'être une périphérie géographique et sociale, le désert est une métaphore de ces lieux de notre conscience auxquels on ne touche pas, que l'on a supprimés, et auxquels on n'ose réfléchir. Les deux personnages, Ethan et Liat, doivent faire face à des aspects de leur âme auxquels ils n'avaient jamais été confrontés.

Extrait de l'article ***Les migrants au miroir de la culture israélienne –*** Arts et scènes
Propos recueillis par Nathalie Hamou. Publié le 23/01/2018 dans TÉLÉRAMA

La notion de territoire

Ron Amir,
Ephrem and Molo
(Ephrem et Molo),
vidéo
© Ron Amir

Le 18 janvier dernier, un appel signé de trente-cinq écrivains majeurs d'Israël dénonçait le sort fait aux réfugiés africains dans un pays construit par des réfugiés. Un paradoxe dont se saisissent depuis plusieurs années de nombreux créateurs.

La situation des migrants d'Afrique orientale, qui ont traversé à pied le Sinaï égyptien pour échapper aux persécutions, à la conscription militaire ou aux tortures, interpelle régulièrement le monde de la culture en Israël. Jeudi 18 janvier 2018, trente-cinq des écrivains les plus importants du pays, dont Amos Oz, David Grossman, A.B. Yehoshua, Zeruya Shalev ou Etgar Keret, ont adressé une lettre au Premier ministre israélien pour l'exhorter à renoncer au plan d'expulsion des demandeurs d'asile.

« *Nous vous demandons d'agir avec la moralité, l'humanité et la compassion qui font la valeur du peuple juif. Faute de quoi nous n'aurions pas de raison d'exister.* »

Pour les quelques quarante mille migrants africains résidant dans l'Etat hébreu, le couperet est tombé le 3 janvier 2018. Ce jour-là, le gouvernement de Benyamin Netanyahou lançait un programme destiné à imposer à ces réfugiés en situation irrégulière – principalement érythréens et soudanais – le choix entre l'exil ou leur incarcération pour une durée indéterminée.

En savoir + :
https://www.telerama.fr/scenes/les-migrants-au-miroir-de-la-culture israelienne,n5451357.php

FOCUS

Une vidéo

DON'T MOVE (ne bougez plus, 2014)

Ron Amir travaille à l'ancienne, avec un appareil photographique à plaques de large ou de moyen format considéré comme très classique et particulièrement contraignant.

Dans cette vidéo, l'artiste peine à garder ses modèles immobiles suffisamment longtemps pour les photographier, le processus de création étant particulièrement chronophage. Le travail à la chambre nécessite en effet un **matériel lourd** et **encombrant**, ainsi qu'un **long temps d'exposition**. Pendant la prise de vue, les modèles chassent l'ennui en photographiant le photographe avec leur téléphone portable. Cette **interaction** dure jusqu'au coucher du soleil, tandis que l'image devient difficilement visible sur l'écran et que les réfugiés doivent retourner au camp de détention.

Ron Amir, ***Don't move*** (Ne bougez pas), vidéo © Ron Amir

QUESTIONNEMENTS

- Dans *Don't move*, comment se passe la séance de pose du point de vue matériel ?
- Combien de temps prennent les différentes mesures de lumière, les instructions de placement et les changements de plaques ?
- Comment l'attente interminable de la libération des réfugiés du Centre de Holot se superpose-t-elle à l'attente du « moment décisif » de la capture photo ?
- Que traduisent les couleurs ?

PISTES

- Relativité et confrontation des temps : celui du projet, celui de la prise de vue, celui qui s'écoule en rétention, le temps qui passe, celui qu'il faut pour créer une image, et la capacité de la vidéo à enregistrer tous ces temps.
- Retour sur l'histoire de la photographie et le **parti-pris de l'artiste** choisissant l'appareil photographique grand format généralement considéré comme obsolète et les technologies plus modernes.

FOCUS

Des définitions

· MOTS CLÉS

Apatride : Individu sans nationalité, soit qu'il n'en ait jamais eu, soit qu'en ayant eu une, il l'ait perdue sans en acquérir une autre. L'état d'apatridie prive l'individu des droits – et supprime les devoirs – attachés à la nationalité à savoir, notamment, le droit à la protection diplomatique et le droit de revenir dans son pays d'origine. En droit international général, la Convention relative au statut des apatrides (1954) organise la condition juridique des apatrides et leur accorde un certain nombre de droits, notamment en matière économique et sociale.

Demandeur d'asile : Personne demandant à obtenir son admission sur le territoire d'un Etat en qualité de réfugié et attendant que les autorités compétentes statuent sur sa requête. En cas de décision de rejet, le demandeur débouté doit quitter le territoire de l'Etat considéré ; il est susceptible de faire l'objet d'une mesure d'expulsion au même titre que tout étranger en situation irrégulière, à moins qu'une autorisation de séjour lui soit accordée pour des raisons humanitaires ou sur un autre fondement.

Emigration : Action de quitter son Etat de résidence pour s'installer dans un Etat étranger. Le droit international reconnaît à chacun le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et n'admet sa restriction que dans des circonstances exceptionnelles. Ce droit au départ ne s'accompagne d'aucun droit d'entrer sur le territoire d'un Etat autre que l'Etat d'origine.

Immigration : Action de se rendre dans un Etat dont on ne possède pas la nationalité avec l'intention de s'y installer.

Liberté de circulation : Droit d'aller et venir présentant les trois aspects suivants : liberté de circulation au sein du territoire d'un Etat donné, droit de quitter tout pays et droit de retour. Aux termes de l'article 12 du Pacte international relatif aux droits civils 18 et politiques, (1966) : « 1. Quiconque se trouve légalement sur le territoire d'un Etat a le droit d'y circuler librement et d'y choisir librement sa résidence.
2. Toute personne est libre de quitter n'importe quel pays, y compris le sien. […]
4. Nul ne peut être arbitrairement privé du droit d'entrer dans son propre pays ».

Migrant : Au niveau international, il n'existe pas de définition universellement acceptée du terme « migrant ». Ce terme s'applique habituellement lorsque la décision d'émigrer est prise librement par l'individu concerné, pour des raisons « de convenance personnelle » et sans intervention d'un facteur contraignant externe. Ce terme s'applique donc aux personnes se déplaçant vers un autre pays ou une autre région aux fins d'améliorer leurs conditions matérielles et sociales, leurs perspectives d'avenir ou celles de leur famille.

VISITE

D’autres visuels

Ron Amir, ***Storage*** (Stockage), 2015, photographie
© Ron Amir

Ron Amir, ***Ibrahim Tuayisha's Gym*** (La salle de sport d'Ibarhim Tuayisha), 2015, photographie
© Ron Amir

VISITE

Ron Amir, ***Khamis's Kitchen***
(La cuisine de Khamis)
2015,photographie
© Ron Amir

Ron Amir, ***Dining corners*** (coins repas), 2016,photographie © Ron Amir

Ron Amir, ***Stall*** (closed) (Stand (fermé)), 2014,photographie © Ron Amir

Ron Amir, ***Oven*** (four),
2015, photographie
© Ron Amir

VISITE

Nos propositions

COLLÈGE-LYCÉE

VISITES CONFÉRENCE

IMAGES DE TRACES
Les œuvres photographiques et vidéographiques de l'artiste Ron Amir, témoignent de la recréation d'espaces de vie dans le désert du Néguev en Israël où les détenus du centre de Holot se réfugient et fabriquent avec ce qu'ils trouvent, des objets et des espaces de vie pour se retrouver et échapper à l'enfermement. La fuite, l'attente, l'ennui mais aussi toute la force créative qu'expriment ces migrants Soudanais ou Erythréens, sont autant les matériaux des traces photographiées par l'artiste que les thématiques suivies par l'intervenant lors de votre visite.

VISITE ATELIER / DIALOGUE

LES SIGNES DE MON QUOTIDIEN
Que fait Ron Amir lorsqu'il se livre à son activité photographique ? Travail documentaire, artistique ? ***QUELQUE PART DANS LE DÉSERT*** ne regarde pas le centre de rétention mais les signes laissés par les activités des détenus dans le paysage désertique qui l'entoure. En atelier, vous expérimenterez à votre tour, ce passage d'une photographie dite de « paysage » qui révèlera, au-delà de votre production, toutes les attentes et les espoirs de votre quotidien !

STAGE IMAGE / SON pour adolescents de 11 à 14 ans, les 23/24/25 octobre

LES INCUBATEURS
Quelle est la nature de la production photographique de Ron Amir, une œuvre, un reportage ? En atelier pendant trois jours, accompagné d'un intervenant plasticien et d'un designer sonore, vous explorerez la notion de trace à travers différents médiums (dessin, collage, photo, captation sonore, montage et vidéo).

VISITE

Les informations pratiques

ATTENTION

Nouvel accès au musée d'Art moderne de la Ville de Paris pendant la rénovation du musée.
L'entrée se trouve côté Seine, 12-14 avenue de New-York - 75116 Paris

Directeur : Fabrice Hergott
Commissaire de l'exposition : Noam Gal
Commissaire au musée d'Art moderne de la Ville de Paris : Emmanuelle de l'Ecotais
Scénographe : Cécile Degos

ACTION CULTURELLE
Réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

Rejoignez le **MAM** , #expoRonAmir

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

TRANSPORTS
Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Iéna
Bus: 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS
Plein tarif : 7 € - Tarif réduit : 5 €
Billet combiné deux expositions (Zao Wou-Ki / Ron Amir) : 15€ / 13€
Gratuit pour les moins de 18 ans
L'accès aux collections permanentes est gratuit.
La carte Paris Musées offre un accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de la Ville de Paris.

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Fermeture le lundi et certains jours fériés
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition.
Il propose des questionnements et des pistes d'exploitation pédagogique.

En regard des nouveaux programmes de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser l'approche et la compréhension des œuvres.

Vous pouvez envoyer vos remarques et développements pédagogiques sur la messagerie de Catherine Soubise, professeure relais au service culturel du musée d'Art moderne de la Ville de Paris : catherine.soubise@ac-paris.fr

Visuel de couverture : Ron Amir, ***Bisharah and Anwar's Tree*** (L'arbre de Bisharah et .Anwar), 2015, photographie © Ron Amir

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS